

LE JOUR, 1949
05 JUIN 1949

PROPOS DOMINICAUX – LE BONHEUR ET LE DESIR

On se souvient de cette remarque aiguë dans les **Entretiens d'Epictète** : “Le bonheur et le désir ne peuvent se trouver ensemble”. C’est ce qui rend si vaine la recherche du bonheur. Nous en sommes toujours à désirer quelque chose. L’avons-nous obtenu, nous nous en détachons aussitôt tandis que monte en nous un autre désir.

Nous sommes ainsi à attendre sans cesse ce qui ne viendra que par notre fin. A peine saisi par nos mains, l’objet dont nous rêvons nous quitte de lui-même. A peine avons-nous goûté le plaisir qu’il nous devient indifférent ou amer.

Nous percevons alors ce qu’il y a d’illusion dans nos passions les plus fortes :

“Qu’est-ce que tout cela qui n’est pas éternel “?

Le plus triste, c’est avec la pauvreté du désir notre fureur à le satisfaire. Tous les matérialismes ne font plus penser qu’aux choses périssables ; même parmi ces choses, ce sont les plus délicates qui ont disparu des marchés de l’univers. De la douceur de vivre ne subsistent partout que le parfum et le souvenir.

Ainsi, le bonheur dépasse le désir tandis que le désir prétend nous en montrer la voie !

Tout ce qu’on a voulu appeler un ordre nouveau conduit à ce désastre : désirer davantage pour souffrir plus, pour haïr plus et s’abaisser plus. **Tandis qu’il n’y a de paix qu’en nous détachant.**

C’est la grave leçon qui nous vient, dans les hôpitaux des petites sœurs aux mains blanches. Elles donnent tout leur temps et leur vie pour un but qui n’est pas de ce monde.

Le désir est sans doute à l’opposé du bonheur. A moins de s’élever jusqu’à l’infini.